

JEAN GRIBOMONT

## LE DOSSIER DES ORIGINES DU MESSALIANISME

Le messalianisme est une hérésie fuyante, qui ne s'est jamais organisée en secte, autour d'une doctrine, avec des membres et des chefs qui s'affirment. À ce point de vue, on peut le comparer au modernisme; beaucoup s'en trouvaient accusés tout en s'en prétendant de bonne foi indemnes, au moment même peut-être où ils étaient persuadés de le combattre efficacement sur son propre terrain. Aussi serait-il imprudent de trop rapprocher les différentes descriptions du phénomène, et de faire des divers personnages mêlés à l'affaire un groupe cohérent, puis de s'attacher à retracer l'évolution de ce groupe. Ceci vaut aussi bien pour les documents où l'on peut lire explicitement le terme de messaliens, que pour ceux qui, aux origines, critiquent une ascèse indisciplinée aux manifestations analogues, mais sans lui donner un nom.

L'essentiel du dossier a été, dès 1926, soigneusement rassemblé par M. Kmosko, dans la préface à son édition du *Livre des degrés*<sup>1</sup>. Une série de travaux de H. Dörries a soumis à une analyse approfondie les documents les plus explicites<sup>2</sup>, et l'on est encore en droit d'attendre de nouveaux fruits de cette étude méthodique, liée à l'édition des œuvres de Macaire-Syméon. Des témoignages inattendus, trouvés dans l'héritage de Grégoire de Nysse, ont été signalés par W. Jaeger<sup>3</sup>, J. Daniélou<sup>4</sup> et R. Staats<sup>5</sup>. Cet enrichissement de la documentation est lié aux problèmes, chaudement disputés, du messalianisme des écrits macariens, et de la relation de l'*Hypotypose (De instituto christiano)* à la plume de Grégoire de Nysse; nous ne prétendons pas aborder directement ces problèmes, mais les poser plus clairement, grâce aux pièces connues par ailleurs.

Sans pouvoir rien apporter d'absolument neuf, on peut toujours espérer préciser des détails, et notamment considérer de près la chronologie des documents, à laquelle H. Dörries, si perspicaces que soient ses analyses, montre parfois une curieuse indifférence, sans doute parce qu'il se concentre sur des points bien déterminés : la confrontation

1. *Liber Graduum*, dans *Patrologia Syriaca* I 3, Paris 1926, CLXX-CCXCIII; cf. CXVI-CXXXIX (= Kmosko).

2. *Symeon von Mesopotamien (Texte und Untersuchungen* 55, 1), Leipzig 1941 (= Symeon); *Urteil und Verurteilung* dans *Wort und Stunde* I, Göttingen 1966, 334-351 (= Urteil); *Die Messalianer im Zeugnis ihrer Bestreiter*, dans *Saeculum* 21, 1970, 213-227 (= Bestreiter).

3. *Two Rediscovered Works of Ancient Christian Literature: Gregory of Nyssa and Macarius*, Leiden 1954 (= Works).

4. Notamment *Grégoire de Nysse et le Messalianisme*,

dans *Rec SR* 48, 1960, 119-134 (= *Messalianisme*).

5. *Gregor von Nyssa und die Messalianer (Patristische Texte und Studien* 8). Berlin 1968 (= *Gregor*); *Die Asketen aus Mesopotamien in der Rede des Gregor von Nyssa « In suam ordinationem »*, dans *Vigiliae Christianae* 21, 1967, 167-179 (= *Asketen*); *Die Datierung von « In suam ordinationem » des Gregor von Nyssa*, *ibid.* 23, 1969, 58-59 (= *Datierung*), en réponse à G. MAY, *Die Datierung der Rede « In suam ordinationem » des Gregor von Nyssa und die Verhandlungen mit den Pneumatomachen auf dem Konzil von Konstantinopel 381*, *ibid.* 23, 1969, 38-57.

des listes de propositions condamnées par les synodes successifs <sup>6</sup>, ou l'examen de la notice d'Épiphane en regard du *De virginitate* de Grégoire de Nysse <sup>7</sup>.

Le dossier de Kmosko commence par quelques vers de saint Éphrem : hymnes *contra Haereses*, 22. Kmosko a encore dû se référer à la vieille édition Assemani, qui en cet endroit ne distingue pas les strophes. L'édition récente de Beck <sup>8</sup> ne change pas substantiellement le texte copié par Kmosko, mais elle isole les deux derniers vers, qui appartiennent à la strophe 5; la structure strophique est absolument évidente, elle est liée à une composition acrostiche alphabétique. Par conséquent, les deux derniers vers n'ont plus rien à voir avec le messalianisme. Des deux vers qui restent, le second n'a rien de spécifique non plus, il représente la conclusion de la strophe 4. Il ne reste donc qu'un vers intéressant : (Béni celui qui a chassé toute une liste d'hérétiques) « et les messaliens, qui se méconduisent ».

Les Hymnes *contra Haereses* ont été composées après la chute de Ninive (363) et avant la mort d'Ephrem (373). Les hymnes 22-25 ont une certaine unité rythmique. Les strophes 2-4 de l'hymne 22 énumèrent rapidement (2 vers par tête, puis un seul vers) une liste d'hérésies, qu'un mot pour chacune suffit pour réprouver. En queue, à la suite des ariens, aétiens, pauliniens, sabelliens, photiniens, borboriens, cathares et audiens, viennent nos messaliens. Plusieurs des noms précédents viennent évidemment de livres grecs, et ne sont guère connus d'Éphrem. Les messaliens, au contraire, portent un nom syriaque, dont on ne connaît aucune attestation grecque antérieure; il s'agit probablement d'une addition propre à Éphrem. Mais c'est une addition pour achever la strophe, car le nom ne reparait pas ailleurs chez Éphrem, dont l'œuvre n'attaque jamais les désordres de l'ascétisme indiscipliné. Il n'attache certainement pas une grande importance à la secte.

En réalité, un autre texte éphrémien nomme aussi les euchites (autre nom des Messaliens) : c'est le *Testament* du saint <sup>9</sup>, qui, dans sa recension grecque, les mentionne vers la fin d'une liste d'hérésies. Les manuscrits syriaques portent, à l'endroit parallèle, « les partisans de Bardesane. DIŞNI' ». Une confusion paléographique, DIŞNI'-MŞLNI', est plus facile en syriaque qu'en grec, la variante se situe donc entre nos manuscrits syriaques du *Testament* et le manuscrit qui servit de base au traducteur grec. Qui a raison? La liste est fort hétéroclite, et n'aide guère à choisir; elle comporte les ariens et les manichéens <sup>10</sup>, les cathares et les ophites, les marcionites, les eunomiens <sup>10</sup>, les (euchites ou disciples de Bardesane), les quites, les disciples de Paul (de Samosate) et de Vital (apollinaristes), les sabbatites et les borborites. Dans ce poème heptasyllabique, il y a probablement des raisons de rythme, plus que de logique doctrinale ou historique, pour commander ce classement, et le mélange des noms empruntés aux hérésiologues occidentaux avec les termes autochtones. Dans les hymnes *contra haereses*, les ariens étaient nommés 6 fois, Mani 37 fois, les cathares deux fois, les ophites jamais (peut-être une allusion en 1, 13?), Marcion 41 fois, Eunome jamais, Bardesane 36 fois, les quites 4 fois, les pauliniens 1 fois, Vital jamais, ni Apollinaire (mais les Valentiniens 2 fois; serait-ce d'eux qu'il s'agit ici?), les sabbatites 1 fois, les borborites 1 fois. Toutes les présomptions sont donc, dans le *Testament*, en faveur des disciples de Bardesane, aussi bien pour l'attestation manuscrite que pour les parallèles éphrémiens (et on pourrait en ajouter beaucoup dans les autres œuvres du saint, notamment les *Prose Refutations*). Le seul problème est de savoir pourquoi l'ancien manuscrit qui a servi au traducteur grec, ou peut-être l'initiative de ce traducteur, a tendu à substituer les messaliens aux Bardesaniens : texte illisible par accident? changement d'intérêt et conflits du scribe avec les messaliens? Rien ne permet de trancher.

6. DÖRRIES, *Urteil*, 335-345.

7. DÖRRIES, *Bestreiter*, 215-218.

8. E. BECK, *Des hl. Ephraem des Syrsers Hymnen contra haereses* (CSCO 169-170), Louvain, 1957, p. 79 (texte) et 71 (version).

9. L. DUVAL, *Journal Asiatique*, ser. IX, 18, 1901, 266

(298); texte grec dans *Opera s. Ephraemi*, ed. J. S. ASSEMANI, ed. *graeco-latina* II, Rome 1743, 242.

10. La plupart des manuscrits intervertissent *manichéens* et *eunomiens*; nous suivons ici l'ordre le moins logique, car on comprend alors la correction.